

sur la base de l'adhésion unanime à la révolution russe. Par là il est prouvé que l'internationalisme conséquent ne se conçoit pas en dehors d'attaches avec le mécanisme même des luttes de classe.

Ces considérations ne signifient pas qu'après la révolution russe, par exemple, il fut prématuré de créer des partis communistes là où les conditions d'une maturité hautement révolutionnaire ne s'étaient préalablement manifestées. En effet, Octobre 1917 représentait une gigantesque explosion révolutionnaire du prolétariat mondial, se retrouvant dans le secteur russe et ouvrant la phase de la révolution communiste internationale : le monde capitaliste dans son ensemble, en tant que système, étant au bout de son rouleau. C'est en cela que se trouvait la justification de la fondation des P. C. dans tous les pays, métropoles ou colonies, pays avancés ou arriérés. La fondation de la IIIe Internationale fut la base mondiale donnée à tous les partis, trouvant dans l'idéologie avancée de la révolution russe la possibilité, pour tous, de se mettre au diapason; aux prolétariats arriérés de faire un bond leur permettant d'assimiler l'expérience des ouvriers des pays avancés. Mais le poids spécifique des P. C. dans le mécanisme de la lutte des classes ne découlait pas mécaniquement de la position internationaliste que leur donna la révolution russe, mais de l'éclosion même des luttes révolutionnaires, de la capacité des P. C. de s'assimiler celles-ci : de féconder une contribution idéologique au patrimoine du prolétariat mondial. Ce qui ne signifiait évidemment pas que pour nous — ainsi que Trotsky nous le reprocha superficiellement — l'Internationale devait être « la somme arithmétique » de ses sections: ce qui est une conception typiquement social-démocrate, mais cela signifiait que si l'Internationale peut fort bien se fonder sur l'apport d'un prolétariat luttant dans un milieu de classe avancé, que si même l'apport de certains prolétariats sera plus considérable que d'autres du fait de conditions sociales différentes et plus favorables, l'Internationale vit dans la mesure où elle permet à chaque parti de réaliser sa capacité de lutter contre l'État auquel il s'oppose, donc si elle se retrouve dans chaque parti en même temps que chaque parti peut se retrouver en elle.

La divergence qui nous opposa à Lénine au sujet du processus de formation des P. C. porta au fond sur ce problème : la nécessité de permettre des liaisons profondes des P. C. avec les luttes de classes, par la cristallisation de courants communistes non faussés dans leur nature et leur fonction par des alliages avec des forces historiquement liquidées passant à l'I.C., où le

parti dominant n'aurait pas étouffé la contribution des P. C. ni imposé ses solutions.

Une divergence bien plus profonde se produisit avec Trotsky, en 1930, lors de la fondation de l'Opposition Internationale de gauche, mais ici elle aboutit à la désagrégation rapide des groupes oppositionnels et à leur chute dans la IIIe Internationale. Aujourd'hui il apparaît clairement que Trotsky n'a jamais compris le problème complexe du parti, que toute la lutte de Lénine pour fonder le parti bolchevik lui est restée étrangère alors qu'il a seulement retenu les positions contingentes appliquées après la création de l'I. C. pour apporter une aide immédiate à la révolution russe. Il est certain que Trotsky falsifie Lénine — autant que Staline — lorsqu'il rattache le chef d'Octobre 1917 à la culbute milé les tronçons socialistes grâce à l'expérience des bolcheviks russes dirigeant l'Internationale, grâce à la maturation révolutionnaire. Mais il ne s'agissait pas de créer avec des confusionnistes un programme commun. L'expérience prouve clairement que Lénine s'est trompé à ce sujet et que ce sont les enseignements propres à la fondation du parti bolchevik qui sont définitifs. En 1930, nous espérions que Trotsky aurait compris la nécessité de revoir, à ce sujet, l'expérience de l'I. C., mais il n'en fut rien : il s'agissait non de créer des fractions mais des groupes de propagandistes des opinions de l'opposition russe, étouffant plus impitoyablement que l'I. C. toute tentative d'expression propre des différents groupes, effectuant des scissions, afin d'imposer mécaniquement des solutions proclamées infailibles et régulièrement démenties par les événements — comme ce fut le cas en Allemagne, en Belgique — substituant à l'effort pour encadrer chaque organisation communiste par une plateforme résultant d'une révision des événements passés, d'une analyse de la phase nouvelle, la manœuvre politique basée sur la lutte de clans se réclamant de Trotsky créant des « oppositions » détachées de la réalité de la lutte des classes. Dès 1930, notre fraction dégagée ses responsabilités et dans une série de lettres publiées dans « La lutte des Classes » engageait la bataille en disant qu'avant tout il importait de voir établir « avec quelles tâches, sur quel programme de base, avec quel système d'organisation » pouvait se constituer un bureau international œuvrant pour l'unification des groupes d'opposition de gauche. « D'une conception fautive de la politique de faillite du centrisme », disions-nous, « ou d'une façon fautive de poser » les problèmes nationaux et internationaux des fractions de gauche » peut découler la faillite des groupes communistes survivants. Ni Trotsky, ni ses partisans aveugles ne voulurent tenir compte que si à cette époque les conditions pour une

liaison internationale des groupes oppositionnels existaient, il n'existait pas encore de véritables formations de gauche dans tous les pays pouvant assurer l'action efficace d'un centre international. Et sans parler de sa conception fautive du centrisme, dite du « redressement des P.C. », la base même du Secrétariat International de Trotsky fut faussée parce que l'ingestion forcée de conceptions politiques fut substituée à la confrontation dont le S. I. aurait dû jeter les fondements en poussant chaque groupe à élaborer ses documents, en se donnant pour unique tâche l'élaboration d'une déclaration générale de principes internationaux : point de ralliement posant des limites historiques et donnant une direction aux discussions devant aboutir à réaliser une plateforme mondiale, arme décisive d'une fraction de gauche internationale.

L'avènement du fascisme en Allemagne, en mars 1933, n'a pas seulement entraîné la mort définitive de l'I. C. et opposé victorieusement à l'alternative de la révolution, celle désormais inévitable de la guerre, mais il a aussi entraîné la banqueroute de l'Opposition Internationale de gauche, qui avait tout résolu et allait créer rapidement la 4e Internationale. Dans la résolution donnée par notre fraction à ce sujet (voir n. 1 de « Bilan ») « Vers l'Internationale deux et trois quart », nous disions que le devoir des ouvriers organisés dans les groupes dits « trotskistes » était de se constituer en fractions pour autant que la création de nouveaux partis avec la social-démocratie n'était qu'une perspective, de quitter ces groupements pour autant qu'il s'agissait d'une tendance réelle. Aujourd'hui, que partout ces groupes ont capitulé et sont devenus l'aile extrême-gauche de la social-démocratie, notre fraction entend ne pas admettre des liaisons internationales avec ceux-ci, aussi bien qu'elle n'en a jamais admises avec d'autres formations opportunistes. On sait qu'à nouveau un certain Secrétariat International « trotskiste » vient de lancer un appel pour une Conférence en vue de constituer — à bref ou à lointaine échéance, peu importe — la 4e Internationale. Notre fraction ne participe jamais à des comédies théâtrales de ce type, d'autant plus cela devient un véritable sport chez ces gens qui, tous les trois mois, découvrent une nouvelle internationale, entrent dans la Deuxième, en sortent, créent, recréent et finalement ridiculisent aux yeux des ouvriers avancés le travail de l'avant-garde. Que ces Messieurs trouvent ici la réponse nette et catégorique à leur travail de confusion : entre eux et nous les ponts sont définitivement coupés et aucun travail international n'est désormais possible entre les fractions de gauche œuvrant pour les partis de demain, l'Internationale de la révolution et des forces

sociales passées à l'ennemi de classe. Dans ces conditions, comment devons-nous et pouvons-nous poser le problème du travail international indispensable à notre fraction, d'autant plus que nous avons été saisis de propositions de la Communist League of Struggle d'Amérique, en vue de la convocation d'une Conférence Internationale. Ces camarades soumettent cinq conditions préalables — qui restent à discuter — aux participants :

1) Reconnaître la permanence de la crise du capitalisme et la situation objectivement mûre pour le socialisme;

2) La nécessité de la dictature du prolétariat comme étape transitoire due à l'inévitabilité de la guerre civile;

3) La nécessité de détruire la machine de l'État bourgeois et d'y substituer les Soviets;

4) La nécessité de rompre nettement avec la 3e Internationale, avec la 2e Internationale, avec le groupe des partis et formations socialistes de gauche (Bureau de Londres-Amsterdam), avec Trotsky; admettre la nécessité de créer un nouveau centre international;

5) Acceptation des principes du centralisme démocratique comme fondamentaux à l'échelle nationale et internationale.

Il est évident que nous jugeons indispensable une délimitation préjudicielle portant non seulement sur les forces sociales, qui pourraient participer à des discussions internationales, mais aussi quant aux bases principielles définitivement acquises et qui doivent servir de point de départ. Dans notre projet de bureau international de 1933, nous disions qu'une confrontation devait se faire entre les groupes issus de la dégénérescence centriste et se réclamant du 2e Congrès de l'I. C., ce qui excluait toutes les forces liquidées par la révolution russe. Ce bureau aurait eu pour objectif de permettre l'élaboration de quelques documents fondamentaux de groupes. Aujourd'hui que la crise du mouvement révolutionnaire s'est profondément accentuée, que la plupart des groupes qui avaient participé à l'aventure trotskiste de la 4e Internationale s'effondrent lamentablement, payant ainsi le prix de leur incapacité d'aborder les problèmes spécifiques aux fractions (la révision des expériences passées et l'élaboration de nouvelles données programmatiques), nous estimons que la limite préjudicielle de l'acceptation des thèses du 2e Congrès, ne peut se rapporter qu'aux questions programmatiques et non aux solutions contingentes et de tactique données par le 2e Congrès. Ainsi, nous sommes d'avis que toute confrontation internationale, pour répondre à la désagrégation actuelle du mouvement prolétarien, doit examiner le fond des événements historiques qui ont porté au triomphe du centrisme